

Zeitschrift: Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messager suisse de France

Band: 16 (1970)

Heft: 3

Rubrik: En France l'activité de nos sociétés

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

en France l'activité de nos sociétés

Avignon

La société suisse de bienfaisance d'Avignon et environs s'est réunie le premier dimanche de février, comme d'habitude, pour « tirer les Rois », charmante coutume provençale et en même temps « visionner » de magnifiques films du pays, dus à l'obligeance de l'Office suisse du Tourisme, à Nice, que nous remercions chaleureusement. Deux de ceux-ci, en particulier, ont suscité l'admiration de chacun ; il s'agit de « Cantilène Helvetica » et de « Une cloche pour Ursli ». Ce fut une très agréable après-midi, avec 55 présents et cette rencontre fut rehaussée par la présence de M. Ginier, vice-consul à Marseille, à laquelle nous fûmes tous très sensibles. M. Ginier, qui était accompagné d'un jeune stagiaire, nous a apporté les salutations du consul-général M. Morand, retenu par ailleurs.

Notre président actuel quittant prochainement Avignon (départ à la retraite) un nouveau président fut choisi en la personne de M. Meylan, d'Orange.

M. W. Dornbierer est un des membres fondateurs de notre Société « Helvetica » fondée le 1^{er} août 1932 ; il en est encore le dévoué trésorier. Avec un Comité dévoué, bien soutenu par ses membres, notre Société toujours vivante, est bien décidée à continuer sa marche en avant.

F.L.B.

Ets SCHLÉGEL & Cie s.a.

14 à 16 bis, rue Emile Lével
PARIS - 17

627-47-52 ou 627-66-38

CHAUFFAGE CENTRAL
TOUS SYSTEMES
SPECIALISTE

CHAUFFAGE D'APPARTEMENTS
ET EQUIPEMENT SALLES DE BAINS

M. Alfred Berthod chevalier de la Légion d'honneur

Nous apprenons que M. Alfred Berthod, ancien consul général de Suisse à Bordeaux, fixé à Vevey, vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur, en reconnaissance pour les excellents services rendus à la cause des bonnes relations et de l'amitié entre la France et la Suisse. Originaire de Sierre, né à Vouvry, M. Berthod était entré au service du Département politique fédéral en 1924. D'abord en poste à Anvers, Catane, Lille, Lyon, Nantes et Strasbourg, il fut consul de Suisse à Bordeaux pendant vingt-deux ans, soit jusqu'au 31 décembre 1968, date à laquelle il fut admis à faire valoir ses droits à la retraite. Il s'est depuis lors établi à Vevey, non sans qu'il se soit vu confier, par les soins de M. Jacques Chaban-Delmas, maire de Bordeaux — aujourd'hui président du Conseil français — le diplôme de citoyen d'honneur de la grande cité de l'Aquitaine. Le Messager est heureux de féliciter M. Alfred Berthod pour la nouvelle haute distinction dont il vient d'être l'objet.

Pro Ticino

La réunion de la grande famille tessinoise Pro Ticino a eu lieu dimanche 15 février à l'hôtel du Grand Pavillon. 150 personnes s'étaient réunies autour de son dynamique président, M. Carlo Baumann, qui vient de fêter ses 72 ans et auquel nous adressons nos vœux les meilleurs. Notre consul, M. Marcel Guélat, remplaçant notre ambassadeur absent de France prononça le discours ci-contre qui toucha de

nombreux Tessinois réunis en cette occasion.

— Mesdames, Messieurs,

— Si je mesure l'honneur qui m'échoit aujourd'hui en présidant le banquet 1970 de la Pro Ticino de Paris, je suis conscient qu'en cette circonstance, il est de tradition que cette place de choix, depuis des décades, était occupée par le Chef de la Mission diplomatique suisse en France.

M. l'Ambassadeur et Mme Dupont — que je ne saurais remplacer que très imparfaitement — jouissent actuellement de quelques jours de vacances, outre-mer. Je le précise car, ainsi, vous saisirez mieux le message personnel qu'ils m'ont chargé de vous adresser disant que, malgré la distance, ils ne sauraient oublier leurs amis de la Pro Ticino, à qui ils envoient leurs meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité.

A ces vœux, voulez-vous me permettre d'y ajouter les miens ; ils sont sincères, empreints de sentiments de fidélité et d'amitié et ils s'adressent particulièrement à nos malades : MM. Bolla, Poulin, Victor Baggi.

Pourquoi cet attachement amical, me direz-vous ? Peut-être, sûrement même, parce que je ne connais pas assez le Tessin. J'avais 17 ans à peine quand, pour trois semaines, je suis allé à Malvaglia, dans un camp de travail pour étudiants. Trois ans après, je repartis pour le Tessin, cette fois en service militaire. Bellinzona était alors sévère, Monte Ceneri dur, Losone encore davantage. Vint ensuite Mendrisio et, Lugano, surtout, pays où votre distingué président est roi.

J'aurais aimé mieux connaître votre pays, vos vallées. Je n'en

ai jamais eu le loisir ; je reste néanmoins sur l'espoir d'y parvenir bientôt.

Pour découvrir votre beau canton sous toutes ses faces, je m'en suis remis à Gonzague de Reynold qui dit : « Le Tessin ? C'est une rivière qui prend sa source dans le St-Gothard ; elle se ralentit dans les pâtures sablonneux d'Airolo puis, avec l'élan d'une conquérante, elle se précipite vers le Sud. Après Bellinzona, elle trouve enfin pour s'y endormir des marais ardents en été, vastes comme une plaine ; elle entre dans le lac Majeur aussi doucement qu'une vierge qu'on escorte au lit nuptial avec des palmes et des miroirs ; elle en sort droite, régulière, plus forte que jamais et va rejoindre le vieil Eridan : C'est le Tessin. » Quant au Dr Guido Ribi, professeur à Berne, il me répond en mettant l'accent sur le particularisme tessinois et me fait remarquer qu'apparemment, la très forte émigration n'a pas favorisé le développement d'une conscience communautaire. Au temps des bailliages, un habitant de la Léventine n'éprouvait aucun sentiment de solidarité à l'égard d'un habitant de Bellinzona. Il passe sous silence la véritable barrière qui existait entre les Bellinzonais et les Luganais.

Plus tard, Napoléon Bonaparte sut, par la menace, unir les habitants de la Suisse italienne, d'abord en deux cantons Lugano et Bellinzona (1798-1803), puis en un seul canton. Mais il est symptomatique que, quand les Français durent se retirer — lors de l'offensive russe de Souvaroff —, chaque village, pour ainsi dire, se constitua en république autonome.

A propos de la Léventine, il est intéressant de constater qu'elle ne voulait même pas devenir tessinoise. Il est donc paradoxal que ce soit justement elle qui ait fourni le plus grand nombre de Conseillers fédéraux, censés représenter le Tessin dans le

Gouvernement suisse. Et mon interlocuteur d'ajouter : « Prenez une carte de la Suisse sur laquelle le Tessin est colorié en bleu ou en vert, vous verrez qu'il apparaît comme un fer de lance ébréché, la pointe enfoncée dans l'Italie. » Il a choisi cette image sans arrière-pensée, parce que, dit-il, elle est héroïque et qu'elle lui rappelle Novare et Marignan.

Au moment où la notion de patriotisme paraît trop souvent baillouée, voire en passe de glisser dans le folklore, il est intéressant de trouver justement dans l'histoire du Tessin, cette République et Canton du Tessin, un des plus beaux exemples de patriotisme que l'histoire suisse ait connu. En effet, à l'époque où succombait l'antique Confédération, le cri de guerre tessinois était : « Liberi e Svizzeri ». Tentatives et tentatives cependant ne furent pas épargnées pour les attirer vers la Lombardie.

Géographie et ethnographie semblaient faire naturellement alliance pour gagner les Tessinois à la Cisalpine. Séparés de la Confédération par de très hautes montagnes, totalement coupés d'elle durant l'hiver, mais, en revanche, étroitement reliés à leur voisin lombard depuis si longtemps de même langue, de même religion, de même culture, de mêmes mœurs — sans parler des relations économiques —, ces Tessinois, délivrés de leur baillis d'outre-Gothard, tombés soudain sous le régime de la Révolution française, allaient-ils conserver leurs liens avec leurs véritables frères.

Nulle part il n'apparaît si clairement que la Suisse repose sur un acte de volonté politique. On affirma aux Luganais que, pour eux, la Lombardie, c'était du pain, la Suisse des pierres. Ils répondirent : « Ci aggrapparemo ai sassi. » (Nous nous cramponnerons aux pierres !).

Comment expliquer pareil attachement ? On sait pourtant que

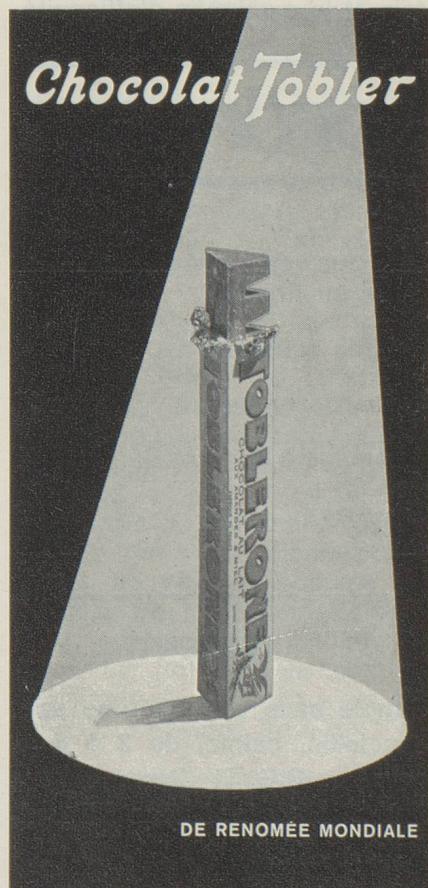
les bailliages d'outre-mont ne furent pas toujours gérés de façon exemplaire. Mais voilà, le sort des autres cantons leur paraissait plus enviable que celui de leurs voisins lombards. Et ce même exemple s'est renouvelé aux jours du fascisme où, fièrement, le Tessin a récusé l'irrédentisme.

Je ne saurais terminer sur une note qui appartient déjà à l'histoire, mais sur une nouvelle qui me paraît combler le vœu des Tessinois : la création d'un diocèse du Tessin. Après 82 ans d'une administration apostolique, voilà votre Canton — votre République —, élevé au rang d'Évêché.

Avouez, Mesdames et Messieurs, que vous êtes choyés ; pour ma part, je m'en félicite car vous êtes tous de bons amis.

M. G.

Chocolat Tobler



DE RENOMÉE MONDIALE

Paris

La Chambre de Commerce suisse en France rappelle à ses adhérents et consultants qu'ils trouveront, dans le cadre de son organisation actuelle, les services suivants :

- Implantation, création, fusion de Sociétés.
- Recherche de locaux industriels et commerciaux.
- Marketing, Conseil d'entreprise.
- Promotion de sventes, Publicité en France-Suisse.
- Recherche de Cadres.
- Recouvrement de créances.
- Informations commerciales.

Notre Compagnie, formée de cadres professionnels expérimentés, est ainsi à même d'aider industriels et commerçants à faire face à leurs problèmes. Agissant statutairement « sans but lucratif », elle est à même d'intervenir avec le minimum de frais et le maximum d'efficacité.

sommaire

Activités des sociétés suisses en France	1
Affaires fédérales	2
Revue de presse	13
Hommage à Bernard Barbe	17
Les Arts	23

URGENT

Couple sans enf. cherche app. ensoleillé, calme, de 3 à 4 p. quartier R.G./St Germain des Prés. S'adresser à Mme Silvagni-Schenk. Réd.

M. J. Aliesch



Merci

Oui, merci à tous ceux qui œuvrent bénévolement pour le Messager depuis si longtemps. Merci tout spécialement à notre comptable, M. Jean Aliesch, qui vient de fêter ses 75 ans pour lesquels nous le félicitons vivement. Pionnier de la colonie suisse depuis de nombreuses années, M. J. Aliesch veille aux finances de notre revue depuis sa naissance, et pour lesquelles, me disait-il récemment, il s'est fait de nombreux cheveux blancs. Il se dévoue également inlassablement pour la Société mutualiste suisse de Paris. On aimerait voir dans la génération montante des hommes épris de notre belle devise : « Un pour tous, tous pour un » que notre ami Jean Aliesch pratique depuis tant d'années !

Merci également à Robert Vaucher, le président de la Fédération des sociétés suisses de Paris, fêtant son 80^e anniversaire et ses 50 ans de journaliste. Present à toutes les manifestations suisses depuis toujours, il est une figure légendaire de notre colonie. Collaborateur bénévole lui aussi du Messager, depuis longtemps, nous publions ses « papiers », qui représentent bien peu de chose dans sa carrière de journaliste et notamment de l'époque où très jeune il fut le brillant correspondant de « l'illustration ».

Nos vœux et nos félicitations les plus chaleureux l'accompagnent dans sa carrière d'octogénaire.

En terminant ces lignes, je m'en voudrais de ne pas mentionner nos collaborateurs bénévoles. Je veux dire Edmond Leuba qui tient la rubrique des arts avec une rare compétence et qui œuvre pour les artistes suisses de Paris avec un dévouement extraordinaire, M. G. Vogel, notre graphiste, M. J.-O. Frey et sa fille Béatrice.

Et merci à notre Ambassade qui nous apporte constamment son aide, son appui, ses conseils.

Nelly Silvagni - Schenk

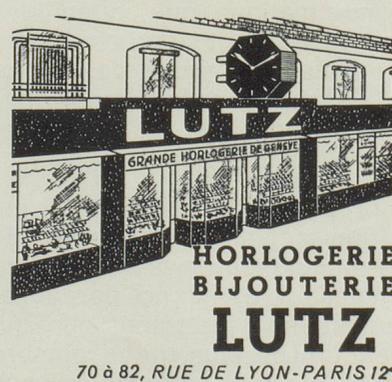
« Vacances musicales »

1970

La F.N.A.C.E.M. (Fédération Nationale d'Associations Culturelles d'Expansion Musicale) subventionnée par le Ministère des Affaires Culturelles, nous fait part des séjours de « Vacances musicales » qu'elle organise en Suisse pendant l'année 1970 :

Pâques : Séjour ski et musique à Feydey-sur-Leysin (Suisse)
Enfants de 10 à 15 ans.

Pour toutes informations, écrire en joignant 0,80 F en timbres, à la F.N.A.C.E.M. « Vacances musicales », 23, rue Asseline, Paris 14^e - Tél : 734-02-72.



70 à 82, RUE DE LYON - PARIS 12^e
TEL. : DID. 46-85